

Parole de Vie

Novembre
2023

Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari.....	4
Bible TOB.....	8
Mon crucifix de Cimabue.....	9



de la
*Parole
de Vie*

« Tous, en effet, vous êtes fils de la lumière, fils du jour : nous ne sommes ni de la nuit, ni des ténèbres » (1 Thessaloniens 5,5).

La lumière a toujours symbolisé la vie. Chaque jour, nous attendons l'aube, signe annonçant un nouveau départ.

Le thème de la lumière est présent dans l'histoire des peuples et dans les religions. La tradition juive célèbre la fête des lumières, *Hanoucca*, qui commémore la ré-inauguration du Temple de Jérusalem et sa libération par rapport aux cultes païens. Les musulmans allument des chandelles le jour de la naissance de Mahomet. La fête de *Diwali*, à l'origine une fête hindoue, est également célébrée par diverses religions indiennes pour célébrer la victoire de la lumière sur les ténèbres, de la connaissance sur l'ignorance, et du bien sur le mal.

Pour les chrétiens, Jésus-Christ est la lumière qui illumine les ténèbres du monde.

Il s'agit donc d'une réalité chargée d'une symbolique forte, une présence du divin, un don pour l'humanité et la terre.

« Tous, en effet, vous êtes fils de la lumière, fils du jour : nous ne sommes ni de la nuit, ni des ténèbres. »

Cependant quelles sont les caractéristiques des enfants du jour ? L'une d'entre elles appelle à « n'appartenir ni à la nuit, ni aux ténèbres ». Renoncer à l'apathie, décider de rester éveillé : simple choix d'amour pour habiter et vivre pleinement le temps.

L'invitation de l'apôtre à la communauté de Thessalonique est donc de veiller ensemble, en rejetant toute torpeur et toute indifférence. À une époque où l'humanité a particulièrement besoin de lumière, ceux qui n'appartiennent pas à la nuit ont le devoir d'éclairer les relations entre les personnes, dans un don continu d'eux-mêmes pour rendre visible la présence du Ressuscité avec foi, amour et espérance, comme l'écrit Paul (cf. 1 Th 5,8).

Efforçons-nous aussi d'avoir une relation plus vraie avec Dieu, allons au fond de notre cœur, dialoguons avec Lui dans notre prière, et mettons en pratique sa parole, qui fait resplendir cette lumière.

« Tous, en effet, vous êtes fils de la lumière, fils du jour : nous ne sommes ni de la nuit, ni des ténèbres. »

Parfois nous nous habituons à vivre dans l'obscurité de notre cœur ou bien nous nous contentons de lumières artificielles et des promesses de bonheur du monde. Pourtant Dieu nous appelle à faire briller sa lumière en nous et à regarder avec attention les personnes et les événements pour y découvrir sa lumière.

Sans cesse, effectuons donc un choix pour renaître, pour passer des ténèbres à la lumière. « Le chrétien ne peut pas fuir le monde, se cacher ou considérer la religion comme une affaire privée, écrivait Chiara Lubich. Il vit dans le monde parce qu'il a une responsabilité, une mission devant tous les hommes : être la lumière qui éclaire. Toi aussi, tu as ce devoir et, si tu ne le fais pas, tu es aussi inutile que le sel sans saveur ou la lumière éteinte ¹. La tâche du chrétien est donc de faire resplendir cette lumière qui l'habite, et d'être le "signe" de cette présence de Dieu parmi les hommes ². »

« Tous, en effet, vous êtes fils de la lumière, fils du jour : nous ne sommes ni de la nuit, ni des ténèbres. »

Dieu est lumière et ceux qui le cherchent d'un cœur sincère peuvent le trouver. Quoi qu'il arrive, nous ne serons jamais séparés de son amour, car nous sommes ses enfants. Ainsi, nous ne serons ni surpris ni accablés par les événements qui pourraient nous bouleverser.

Le tremblement de terre de cette année en Turquie et en Syrie a fait plus de 50 000 morts et a bouleversé la vie de millions de personnes. Des communautés entières, sur place et dans d'autres pays, ont été des points de lumière et ont apporté une aide immédiate à ceux qui avaient perdu des êtres chers, leurs maisons, tout ce qu'ils avaient.

Les ténèbres ne pourront jamais accabler ceux qui choisissent de vivre dans la lumière et de la donner. Pour nous, chrétiens, cela signifie vivre avec le Christ au milieu de nous. Sa présence permet d'ouvrir des perspectives de vie, de redonner l'espoir, et nous fait demeurer dans l'amour de Dieu.

Patrizia MAZZOLA et la commission Parole de Vie

(1) Cf. Mt 5,13-16. (2) Cf. Chiara LUBICH, *Parole de vie*, août 1979, et *Parole di Vita*, éd. Fabio Ciardi, Città Nuova, Rome 2017, p. 145-146.



Textes
de
Chiara Lubich
et des focolari

Points à souligner :

- Décidons de rester éveillé pour habiter et vivre pleinement notre temps.
- Notre devoir est d'éclairer les relations entre les personnes.
- Efforçons-nous de rendre visible la présence du Ressuscité.
- Notre tâche est de faire resplendir la lumière qui nous habite.



Jésus abandonné l'homme monde

Chiara Lubich



Chiara LUBICH, *Jésus abandonné, l'homme monde*, Nouvelle Cité 2016, p. 22-26

Extrait du « Petit manifeste inoffensif »

Trente, 1950

Le Christ crucifié ! Voilà ce que nous connaissions et rien d'autre.

Être avec lui crucifiés par la volonté de Dieu et spécialement crucifiés avec lui dans les frères était la plus belle expression d'amour envers le Père : « Afin que le monde croie... » (cf. Jn 17,21).

Nous avons fixé notre regard sur lui et nous nous sommes aperçus que les grands saints s'étaient nourris de Dieu en aimant la croix. Nous voulions faire de même. Nous n'avions qu'une vie et elle était si courte. Il valait la peine de l'orienter vers le meilleur.

Un jour, nous nous sommes demandé quelle avait été la souffrance la plus grande de Jésus sur la croix. Il nous a semblé que le cri qu'il avait lancé après trois heures d'agonie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné, toi aussi ? » (cf. Mt 27,46 ; Mc 15,34) était comme le chant du cygne de l'Homme-Dieu qui meurt en se donnant tout entier à ses frères.

Il avait tout donné : une vie de trente ans aux côtés de sa mère dans les privations, l'obéissance et le dévouement ; trois années de prédication et de toutes sortes d'œuvres bonnes, miracles de lumière et d'amour ; trois heures de supplice en croix où il donne à ses bourreaux le pardon, au larron le paradis, aux hommes sa mère, ainsi que son corps et son sang qu'il nous avait déjà donnés mystiquement dans l'eucharistie. Il ne lui restait que sa divinité. Tout était divin en lui de ce qu'il avait donné. Cependant, son union avec le Père, cette union ineffable et si douce avec le Père, qui l'avait rendu si puissant sur terre comme Fils de Dieu et si royal sur la croix..., ce sentiment de la présence de son Dieu devait descendre au fond de son âme, ne plus se faire sentir, anéantir l'Amour en lui, éteindre toute lumière, faire taire la sagesse, le couper – du moins en a-t-il la sensation – de Celui dont il avait dit qu'il était un avec lui : « Le Père et moi, nous sommes un » (Jn 10,30).

Il s'était « compromis » avec les hommes. Il s'était fait péché avec les pécheurs. Il avait signé un chèque d'une valeur infinie que lui seul pouvait honorer. Et voilà que le Père permettait cette obscurité infinie, ces ténèbres, cette aridité infinie de l'âme, ce néant sans fin, pour qu'il se sente « maudit » par le ciel et par la terre. Jésus payait pour nous. Pour que nous soyons enfants de Dieu, il se privait de la sensation qu'il était lui le Fils de Dieu. Nous étions coupés du Père, il fallait que le Fils, dans lequel nous étions tous parce que verbes dans le Verbe et chair de sa chair, se sente coupé du Père pour nous réunir tous au Père. « Car il a plu à Dieu [...] de tout réconcilier par lui

et pour lui, et sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de sa croix » (Col 1,19-20).

C'est l'extrême douleur, la nuit obscure des sens, de l'esprit, l'abandon de Dieu qu'il devait éprouver afin que nous ne soyons plus jamais abandonnés.

Il avait enseigné qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis (Jn 15,13). Lui, la Vie, il donnait tout de lui-même.

C'est le point culminant : il est le Rédempteur, la plus belle expression de l'Amour. Dieu, il aime d'un amour grand comme Dieu même. Il se réduit à néant pour nous faire tout. Il se fait nous, vers de la terre, pour nous faire Lui : Fils de Dieu.

Il était beau, si beau, cet amant divin de nos âmes, rejeté par la terre et le ciel, répudié par tous, réduit à l'état d'une loque couverte de honte, pour nous introduire, enfants de Dieu, dans le Royaume, cohéritiers avec lui, accueillis par tous, rayonnants de sa lumière, de son amour, de sa puissance, comblés de dignité, élevés vers les sommets : « Il s'est dépouillé... » (Ph 2,7).

Nous l'avons aimé ainsi, nous l'avons voulu ainsi. Jamais comme en cet instant il ne nous est apparu autant Dieu, Dieu d'amour qui donne tout.

Et de lui ont jailli comme d'un écrin divin des trésors, bijoux de Lumière et de Force pour tous ceux qui le suivent.

Nous l'avons trouvé partout. Dans le frère souffrant : chaque douleur physique, morale ou spirituelle nous est apparue comme une ombre de sa grande souffrance.

Chacune de nos souffrances nous est apparue comme Jésus crucifié que nous voulions et aimions pour être comme lui, afin de donner [...] la Vie à nous-mêmes et à beaucoup.

Chaque événement douloureux était un visage de Jésus que nous embrassions pour nous faire *un* avec lui, abandonnés avec lui abandonné, lui qui personnifiait les ténèbres, l'ennui, le froid, l'aridité, le désespoir, la séparation, l'angoisse, la faim, la douleur.

Derrière tout cela, il était présent, lui, le seul vrai Dieu, la paix parfaite, la joie pleine, la lumière, toutes choses qui ne sont pas de ce monde.

Il arrivait parfois que, parmi ceux qui s'étaient proposé Dieu comme idéal, l'un ou l'autre décroche. Le Seigneur permet de grandes épreuves quand il donne de grandes grâces et le premier noyau de ceux qui étaient unis subissait alors un choc.

Sans l'unité, c'était la mort, de même que dans l'unité nous avons la Vie.

Voici alors l'antidote de la mort : Jésus crucifié et abandonné.

Ceux qui étaient dans le Focolare, accablés par l'abandon du frère, comprenaient qu'ils se trouvaient dans un état semblable à celui de Jésus. Ils étaient poussés à se réjouir de cette souffrance, car ils avaient choisi Jésus abandonné comme unique tout. Bien plus, ils voyaient en ce frère, qui n'était plus dans l'unité, un autre Jésus abandonné à reconforter et à aimer, de sorte que l'amour ramenait l'unité.

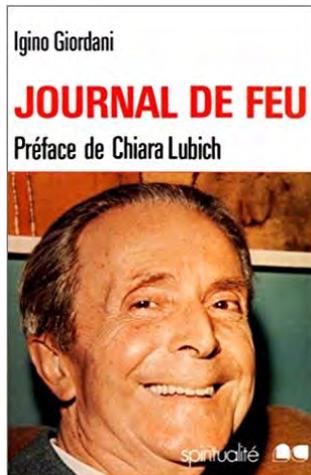
Au fur et à mesure que nous approfondissions davantage l'Idéal [*la nouvelle spiritualité*] et que nous étions dévoilé le mystère de l'unité réalisée par Jésus en croix, la lumière et l'amour qui émanaient de nous parvenaient à un très grand nombre.

Vis-le dans l'instant qui s'enfuit, p. 41

Je voudrais être près de toi pour te redire sans cesse : « Marche dans la lumière, si tu es un enfant de la lumière. » Mais, comme je ne le peux pas, je te donne mon Époux. Dilate ton cœur pour accueillir mon Amour abandonné.

Cet Époux est le mien et le tien. Vis-Le dans l'instant qui s'enfuit. Il est la lumière du monde, le vainqueur de toute bataille, la paix de toute angoisse, la Source de Dieu, l'Amour très pur et infini, le remède à tout mal, le meilleur Consolateur.

Le tout, qui n'est qu'à moi, est là, et c'est là seulement que tu trouveras dans l'Époux ta maman.



Igino GIORDANI, *Journal de feu* Nouvelle Cité 1987

2 mai 1941 (p. 42)

Contrariétés, déceptions, instabilité ou malaises intérieurs ont une seule origine : tu prétends vouloir travailler pour l'Église et tu ne regardes en fait que toi-même, obstacle mesquin au passage de la lumière. Tu dois t'effacer pour faire place au Christ : oui, que Christ vive en toi et non plus toi. Tu te réaliseras pleinement si tu vis avec le Christ, identifié à Lui ; sinon tu restes néant.

13 mars 1956 (p. 108-109)

À quoi bon la foi ? Cet entrelacs d'opaques obscurités et de lumières aveuglantes derrière lesquelles Dieu se cache. Nous ne le connaissons que par énigme et donc par la foi. La logique de cet obscurcissement est simple : il s'agit d'une protection, car nous ne sommes même pas capables de regarder le soleil à midi, et Dieu est soleil infini. Mais l'obscurité nous blesse de toutes les griffes du doute.

La foi m'apparaît comme le pendant de la liberté. Par la liberté, Dieu nous a donné une grandeur divine ; il veut en échange la foi, qui suppose l'humilité humaine. Croire est une remontée vers Lui, jusqu'au face-à-face. C'est une préparation, un processus d'accommodation de notre regard qui, parti d'en bas, s'élève jusqu'à Lui, tandis que lui-même descend des sommets de la lumière.

17 mars 1960 (p. 151)

Je rentre de voyage. Pris dans le tourbillon des engagements, j'avais négligé l'amour de Dieu et de sa Mère. Comme si j'avais coupé le courant, l'obscurité s'est faite et la pluie est tombée. Je me suis empêtré dans les broussailles de mon caractère ombrageux et colérique. La Mère n'était pas à la maison, elle n'allumait pas la lumière, elle n'ouvrait pas la porte à la Trinité, elle n'invitait pas la compagnie des saints... Puis je pris conscience de mon aveuglement et j'appelai « Marie ! » Aussitôt, mon âme égarée et renfrognée retrouva le sourire, une éclaircie s'ouvrit dans son ciel, la lumière

revint. Auparavant, je ne regardais pas Marie et je ne voyais donc pas Jésus, ni au ciel, ni dans mon cœur, ni dans mes frères ; je ne voyais par conséquent même plus mes frères. J'étais prisonnier des filets de la mort.

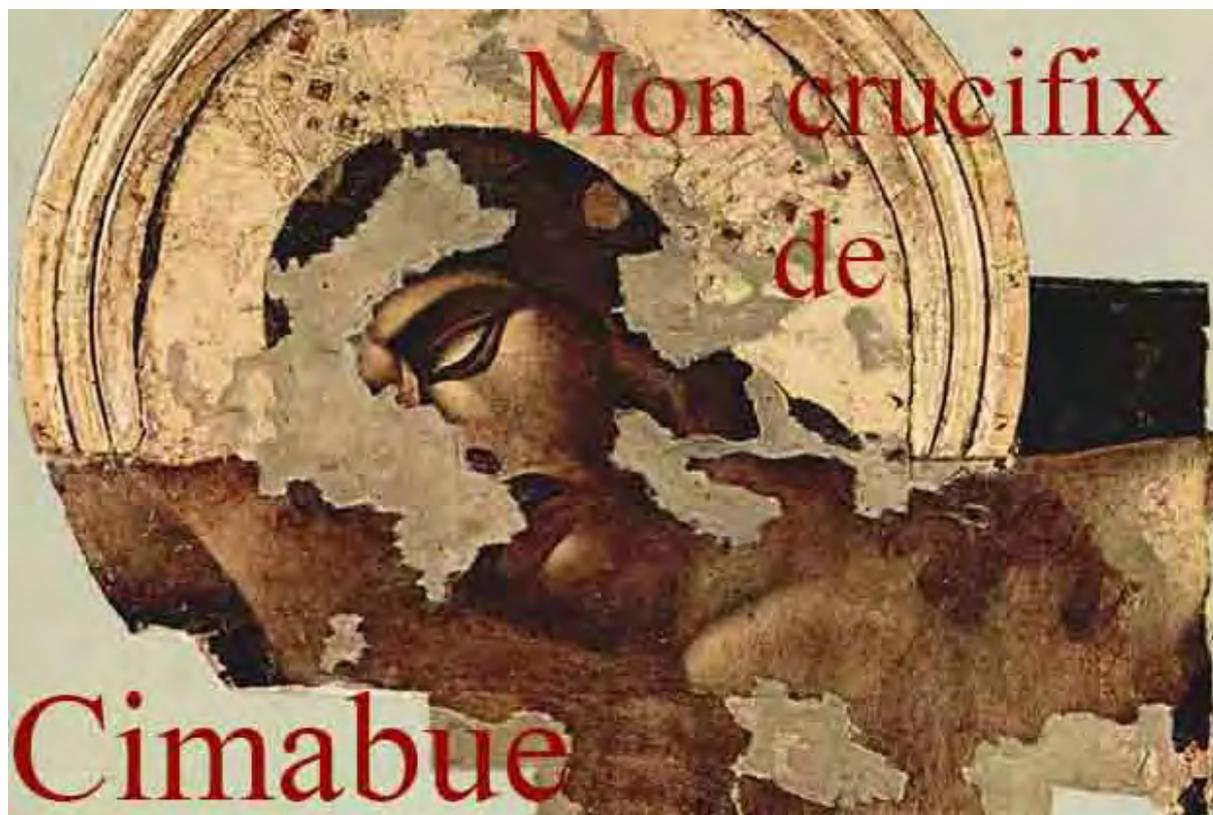
Bible TOB



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

1 Thessaloniens 5,1-11

- 01 Quant aux temps et aux moments, frères, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive.
02 Vous-mêmes le savez parfaitement : le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit.
03 Quand les gens diront : « Quelle paix, quelle sécurité ! », c'est alors que soudain la ruine fondra sur eux comme les douleurs sur la femme enceinte, et ils ne pourront y échapper.
04 Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur.
05 Tous, en effet, vous êtes fils de la lumière, fils du jour : nous ne sommes ni de la nuit, ni des ténèbres.
06 Donc ne dormons pas comme les autres, mais soyons vigilants et sobres.
07 Ceux qui dorment, c'est la nuit qu'ils dorment, et ceux qui s'enivrent, c'est la nuit qu'ils s'enivrent ;
08 mais nous qui sommes du jour, soyons sobres, revêtus de la cuirasse de la foi et de l'amour, avec le casque de l'espérance du salut.
09 Car Dieu ne nous a pas destinés à subir sa colère, mais à posséder le salut par notre Seigneur Jésus Christ,
10 mort pour nous afin que, veillant ou dormant, nous vivions alors unis à lui.
11 C'est pourquoi, réconfortez-vous mutuellement et édifiez-vous l'un l'autre, comme vous le faites déjà.



Mon crucifix de Cimabue, hommage du peintre Michel Pochet au chef-d'œuvre martyrisé

Cimabue, pseudonyme de Cenni Bencivieni di Pepo (Florence, 1240 – Pise, 1302), fut un peintre italien.

On a des nouvelles de lui depuis 1272, et Dante le cite comme l'aîné de la génération précédant celle de Giotto. Selon le livre de Ghiberti et Antonio Billi, il fut à la fois le maître et le découvreur de Giotto. Vasari le désigne comme le premier peintre qui s'est éloigné de « la manière grecque grossière, maladroite et ordinaire », redécouvrant le principe du dessin réaliste « dans le style latin ».

Cimabue franchit cependant une étape fondamentale dans le passage de figures hiératiques et idéalisées (de tradition byzantine) vers des sujets réels, dotés d'humanité et d'émotions, qui seront la base de la peinture italienne et occidentale. C'était un peintre d'une grande capacité d'innovation (pensez aux expédients avec lesquels il a rendu dramatique comme jamais auparavant la *Crucifixion* d'Assise, ou à l'incroyable inclinaison du *Crucifix de Santa Croce*), qui, sans jamais rompre avec les modes proprement byzantins, les a amenés aux conséquences extrêmes, à un pas du renouveau déjà introduit dans la sculpture par Nicola Pisano puis dans la peinture par Giotto.

L'imposant Crucifix peint par Cimabue est l'une des œuvres symboliques de l'église Santa Croce et du drame de l'inondation de Florence : le souvenir de la catastrophe du 4 novembre 1966 est lié pour toujours aux images du chef-d'œuvre extrait des flots de boue, et emporté avec des moyens de fortune.



Lorsque j'ai vu le crucifix restauré au musée de Santa Croce (aujourd'hui il est à nouveau accroché dans l'église), il m'est arrivé quelque chose que je ne peux pas expliquer mais que je considère comme l'une de mes plus grandes expériences esthétiques : j'ai eu l'impression que cette œuvre martyrisée, presque anéantie, était plus « belle » que lorsqu'elle était « parfaite ».

Ce Visage réduit à un œil unique, à une seule narine, au tiers de la bouche, m'a semblé (et cinquante ans plus tard il me semble encore) le Visage du Christ le plus « convaincant » de toute l'histoire de l'art.

Cette observation surprenante m'a amené à formuler une définition quelque peu paradoxale : une œuvre devient icône quand l'art a été mis de côté.

Oui, une Icône, quand il n'y a plus l'encombrante présence de l'artiste, de son savoir-faire, de son désir de perfection, parce qu'il n'a plus besoin de s'affirmer : il est désormais au-delà de la vaine gloire, humble, fidèle serviteur de l'Inspirateur ; ou bien parce que, comme pour le Crucifix de Cimabue, une inondation a réduit l'œuvre d'art à une icône, à sa seule Inspiration, à sa pure Beauté.

Après de nombreuses années, j'ai décidé de raconter cette expérience artistique fondamentale pour moi, dans mon langage : la peinture.

J'ai trouvé une belle photo en noir et blanc du crucifix avant l'inondation, et j'ai pensé imiter les Japonais qui soudaient les morceaux de céramique cassée avec de l'or, soulignant ainsi la préciosité de l'art.



Puis j'ai compris que peindre en or les traces laissées par l'inondation aurait quelque chose d'artificiel, d'idéologique, et je me suis limité à essayer de donner mon interprétation la plus fidèle possible du visage du crucifix de Cimabue.



Beppe, un ami sarde, qui regardait la photo du crucifix de Cimabue sur son téléphone portable, fait pivoter le téléphone et me dit : fais pivoter le tableau, c'est très différent. Je l'ai fait et effectivement, avec le visage vertical, le tableau prenait un autre sens. J'ai décidé de peindre le visage vertical, frontalement, en lui ouvrant les yeux, tout en essayant de rester le plus fidèle possible à Cimabue.



Qui est le peintre Michel Pochet ?

Il est né à Auribeau-sur-Siagne, en Provence, le 2 mars 1940. Dès l'enfance, il découvre sa vocation artistique, qu'il manifeste d'abord sous la houlette de sa mère, aquarelliste sensible et sincère.

En 1957, il s'installe à Paris, entreprend des études d'architecture à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, qu'il termine en 1968. Un an plus tard, il s'installe en Belgique, où il mûrit les principes fondamentaux de sa poétique, caractérisée par une utilisation expressionniste de la couleur, fauve ; par une symbolique inhérente aux formes, distinguée par une simple linéarité primordiale ; et de l'expérimentation de techniques, de matériaux et de domaines artistiques toujours nouveaux.

En 1993, après l'expérience belge, Pochet part en voyage en Terre Sainte. Les paysages qu'il voit le frappent profondément et le poussent à créer une série d'aquarelles, qui donneront vie au cycle des « Sanctuaires de la Beauté ».

L'année suivante, il s'installe en Italie, à Rocca di Papa (Rome), où commencent des années intenses et fructueuses au cours desquelles Pochet continue à travailler sur les « Sanctuaires de la Beauté » ; sur un nouveau « langage iconique », comme réponse à son désir d'un art sacré qui puisse exprimer toute l'humanité ; au cycle « La Mère du Belamour », résultat d'un intense chemin de recherche intime, spirituelle et iconographique ; au cycle « Dieu Miséricorde », qui découle du désir de Pochet de proposer une icône laïque pour le Jubilé de la Miséricorde (annoncé le 8 décembre 2015 par le Pape François) ; au « Paradis 49 » qui résume l'expression artistique de son œuvre ; jusqu'aux « Autoportraits », qui racontent les racines profondes de son art : une fenêtre sur l'univers intérieur de Pochet, émaillé d'œuvres des grands artistes de l'histoire de l'art. « Le Crucifix de Cimabue » en est la dernière expression, signe d'une nouvelle étape dans le parcours artistique de Pochet où, dans un extrême dépouillement esthétique, il réussit à ouvrir une brèche dans l'Espace-Temps, nous permettant de toucher l'âme que Cimabue plaça, comme un trésor précieux, sur le bois de la croix.

Tatiana Falsini

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.
Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.
Elle existe aussi en braille.
Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.
Édition numérique : Nouvelle Cité 2023